

V

THÉÂTRE
VARIA

DOSSIER DE PRESSE

JARDIN

A un moment donné, je me suis sentie concernée

Amel Benaïssa

13 – 15.03.2024

^

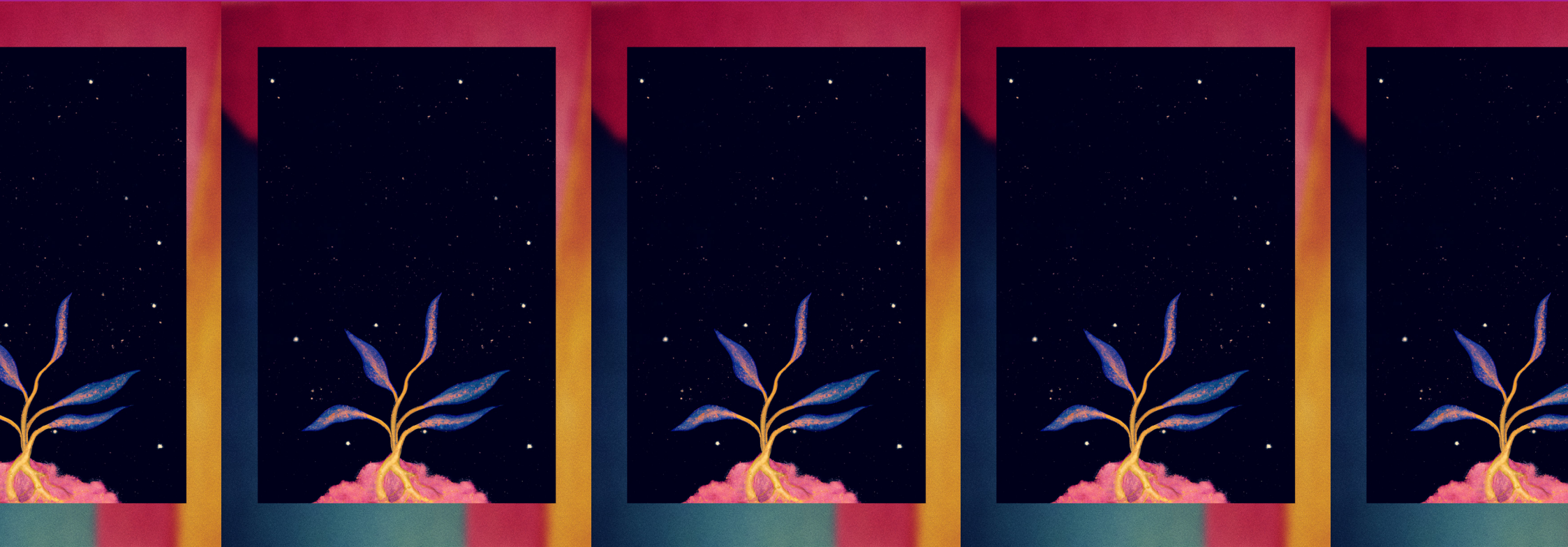


TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Crédits	3
Le spectacle	4
Notes d'intention de Amel Benaïssa	5
Dramaturgie	8
Entretien avec Amel Benaïssa	11
Biographies	16
Contacts	21

DISTRIBUTION

Mise en scène Amel Benaïssa

Assistante à la mise en scène Alizée Gaie

Écriture Amel Benaïssa et Mathurin Meslay

Avec Amel Benaïssa, Mathurin Meslay et Achille Ridolfi

Costumes Solène Valentin

Lumière Lionel Ueberschlag

Musique et son Loup Mormont

Scénographie Hélène Beutin et Marie Menzaghi

Dramaturgie Sarah Seignobosc

Soutien construction décor Nicolas Chuard

CRÉDITS

Création en 2023

Projet produit par le Théâtre Varia

Avec le soutien de Mars – Mons Arts de la Scène, du CED (Centre des écritures Dramatiques Wallonie–Bruxelles), la SACD et La Fabrique de Théâtre.

Remerciements La Compagnie [e]Utopia et Armel Roussel, Gaspar Audouin, tous les membres de la Wander Structure : Anna Czapski, Céline Estenne, Sophie Guisset, Lorette Moreau, Clara Thomine, Boryana Todorova et Salomé Richard ; Conso, Héloïse Ravet, Florence Minder, Gilles De Voghel, Mathis Bois, Laurent Micheli, Nina Lombardo, Mami Kitagawa, Camille Tauvel, Selma Alaoui, Wassila Benaïssa, François Gillerot, L'équipe de Casco 1 : Lucile Charnier, Gaspard Dadelson, Clément Goethals, Camille Lefèvre, Lara Persain et Anna Solomin ; Nicolas Sanchez, In Limbo, la Collective Crabe, Marion Galisson, Didier Daïen, Émilie Maquest, Berdine Nusselder.

LE SPECTACLE

La mort d'une plante verte peut-elle bouleverser notre rapport au monde ? Une invitation joyeuse à ouvrir nos regards sur la richesse du vivant qui nous entoure.

C'est l'histoire d'Izrar, une femme active et citadine qui suite à la mort de sa plante, va reconsidérer ses valeurs fondamentales.

Tout commence par un accident. Izrar a reçu une plante verte en cadeau. Mais pour cette femme, qui n'a jamais habité ailleurs qu'en ville et ne connaît rien à la vie végétale, la jolie plante, réputée increvable, ne devient rien d'autre qu'un objet de déco dans son appartement. Aux prises avec son quotidien, Izrar l'oublie dans un coin de son salon, négligeant de l'arroser et la laissant mourir à petit feu.

4 ans après les faits, Izrar mène l'enquête. Comment en est-elle arrivée à négliger cette plante devant laquelle elle passait pourtant tous les jours ? Accompagnée de son voisin Travik, un brin envahissant, Izrar décortique la situation. Elle nous raconte son histoire mais ne cesse de se faire interrompre par les passages réguliers de son propriétaire, Hermano, qui a pris l'habitude de rentrer sans prévenir.

Jardin rend un hommage plein de tendresse aux codes narratifs des dramédies contemporaines, que la scène convoque pour mieux les détourner. Entre passages chantés, matériaux sonores et dialogues percutants, remplis d'humour et d'originalité, l'écriture ciselée d'Amel Benaïssa et Mathurin Meslay façonne une création hybride, rythmée, portée par un groupe d'interprètes magnifiquement complices. Très proches du public, iels y incarnent le quotidien, les doutes et les rêves de trois personnages résolument d'aujourd'hui dans une succession de scènes loufoques qui, peu à peu, glissent vers des situations plus intimes, touchantes et universelles.

Partant de sa propre existence de pure citadine issue de la banlieue et coupée de la nature, Amel Benaïssa imagine une aventure ancrée dans notre présent, qui interroge nos rapports intimes et ambivalents au monde végétal. À travers le funeste destin d'une plante verte, sa mise en scène invite nos regards à s'ouvrir sur cette part oubliée du vivant, cachée sous le béton des villes. Comment redéfinir notre place, notre impact et notre manière d'être en relation en tant qu'être humains au sein de l'écosystème? Quel soin pouvons-nous nous apporter mutuellement?

Du déni à la prise de conscience, Jardin questionne le soin et l'attention que les humains peuvent s'apporter entre eux, dans un environnement citadin.

Une fiction aussi drôle que poétique, plus que jamais d'actualité.

NOTE D'INTENTION DE AMEL BENAÏSSA

«Imaginez cette fable: une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la « nature ». À savoir : non pas des êtres, mais des choses, non pas des acteurs, mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques.»

Manières d'être vivant, Baptiste Morizot.

Pure citadine, mon environnement est constitué principalement de béton. J'ai grandi en périphérie d'une métropole occidentale, et je vis aujourd'hui au cœur d'une autre. Mes grands-parents, que je n'ai jamais connus, étaient cultivateurs de dattes. Ils ont bâti une palmeraie. Deux générations plus tard, et une émigration de l'Algérie à la France, ont suffi à faire disparaître cet héritage agricole. Je ne sais pas cultiver. Ou plutôt, je ne sais cultiver que mon imaginaire et mon rapport à mes semblables. Malgré les valeurs humanistes avec lesquelles j'ai grandi et qui font de moi ce que je crois être (une personne empathique et altruiste), je considère les plantes comme des objets de décoration.

Je n'ai pas la main verte et n'ai jamais appris à garder une plante vivante.

Or, il y a 5 ans une amie chère m'a offert une bouture en m'assurant que celle-ci était incroyable et facile à entretenir. Cette dernière a fini par mourir, un an plus tard. Sa disparition a créé un chamboulement dans ma façon de concevoir la hiérarchie entre les vivants, d'autant plus qu'au même moment avait lieu un événement majeur, la pandémie mondiale. Enfermée dans un appartement sans espace extérieur, en plein centre-ville brutalement dénué de toute activité culturelle et sociale, j'ai soudainement été habitée par le besoin inébranlable de pleine nature.

Jusqu'à présent, je n'avais pas su regarder le monde végétal autrement que comme un décorum. Pourquoi n'ai-je jamais considéré le monde vivant non humain comme étant nécessaire à mon épanouissement au même titre que mes relations interpersonnelles ? Mon insensibilité est-elle innée ou découle-t-elle de mes acquis ? Est-ce une histoire d'éducation, intime et personnelle, ou de positionnement sociétal et collectif ?

J'ai comparé mon expérience à celles des autres, sujets proches et inconnus. Ce fut le déclencheur d'une crise. J'ai pris conscience que je n'étais pas la seule à la traverser : selon l'écologue et philosophe Baptiste Morizot, elle se nomme « crise de la sensibilité ».

Je m'interroge sur mon manque de connaissances pratiques. Je n'ai qu'une vision idéalisée de la nature nourrie par les films et les livres, une vision utilitariste, influencée par l'approche scientifique, née de mes études en pharmacologie. Dans cette logique, la nature existe pour me faire du bien. Sa raison d'être est mon bien-être. J'en comprends les limites : mon besoin de nature est égoïste. C'est à partir de cette expérience intime et personnelle, depuis ce point zéro de sensibilisation que *JARDIN* démarre.

NOTE D'INTENTION DE AMEL BENAÏSSA

JARDIN comme une intersection entre notre intimité et la nature.

JARDIN comme la tentative d'amener la nature en ville, comme l'envie de faire résonner culture artistique et culture agricole.

JARDIN célèbre la découverte et la rencontre avec le monde végétal et nous montre à quel point cette relation peut nous révéler à nous-même.

«*J'ai mis les mains dans la terre et c'est toute mon histoire qui m'est revenue*» : c'est ce que Izrar, personnage central de *JARDIN*, énonce au début de la pièce et c'est ce qui s'est avéré être mon cas tout au long de ce processus de création. La mort d'une seule plante m'a amené à réinterroger mon regard d'occidental sur la nature, à questionner mon ancrage sur le sol européen en tant que fille d'immigré d'origine algérienne, à évaluer l'impact de mon environnement citadin bétonné et à me rapprocher de mon héritage agricole...

Ce projet parle du désir de s'éveiller aux vivants non humains. Il traite de la trajectoire enclenchée par ce désir, la prise de conscience et les mutations de soi afin d'en proposer une expérience collective. En prenant du recul avec notre époque et son caractère anxigène, l'envie a été d'écrire une comédie qui valorise notre capacité de résilience. Une comédie qui célèbre le désir de se défaire d'un modèle anthropocentrique et prend à bras le corps le sujet écologique depuis des questions sociales.

INSPIRATION



Crédit : Installation Mass de June Balthazard et Pierre Pauze

DRAMATURGIE

Le point de départ : la mort d'une plante

JARDIN parle d'un éveil progressif de conscience. Ce n'est pas la crainte de la fin de notre civilisation ni la fonte des glaciers qui déclenchent la remise en question d'Izrar. C'est un événement bien dérisoire en comparaison des catastrophes sur lesquelles les médias tentent généralement d'attirer notre attention. Je ramène le sujet à quelque chose de tangible. La mort d'une plante est concrète : pour Izrar elle se voit, elle se touche, elle se ressent et se partage. Travik en est le témoin et également l'accompagnateur.

Que la mort d'une plante soit vécue comme un deuil, un drame nous paraît de prime abord assez comique.

Mais *JARDIN* pose cette question : pourquoi trouve-t-on si dérisoire de s'émouvoir de la mort d'un végétal ? Que s'est-il passé dans notre construction sociale pour que la mort d'une plante ne nous touche pas ou peu ? Baptiste Morizot travaille sur l'idée qu'il y a un lien entre une perte d'empathie pour le reste du vivant et une perte d'empathie pour nos semblables, proches ou lointains. Cette idée m'interpelle, m'intrigue et je souhaite pouvoir l'interroger dans un récit.

Proposer une fiction positive

« Dis-moi comment tu racontes, je te dirai à la construction de quoi tu participes. »

Isabelle Stengers, *Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre*: à propos de l'œuvre de Donna Haraway

Les préoccupations écologiques et environnementales sont au cœur de nos vies. Les enjeux sont réels, immenses. Je fais le choix de parler de ces questions en proposant une fiction positive, en m'opposant à l'habituel discours écologique anxiogène. Il n'est pas question de minimiser la situation et de nier l'urgence environnementale. Je sens qu'il est important pour moi en tant qu'artiste de montrer qu'une autre forme de discours sur le monde est possible : il y a un lien pragmatique entre la manière dont nous parlons du réel et la manière dont nous le vivons.

Raconter des histoires porteuses d'espoirs aide à dessiner le monde dans lequel nous souhaitons vivre. J'ai besoin de parler de notre rapport au monde végétal avec gaieté, de réintroduire le sentiment de joie qui peut advenir de notre lien au vivant. La période que nous traversons nous incite à nous sortir de notre position dominante. Elle nous invite à nous intéresser aux représentations de la nature et aux relations que nous entretenons avec le vivant non humain. Elle nous oblige à le faire avec intelligence, c'est-à-dire avec émotion et inventivité.

JARDIN travaille sur l'idée qu'une sensibilité lumineuse et une empathie pour le monde végétal peuvent être des déclencheurs d'actions positives, de révolutions intimes, personnelles puis collectives.

DRAMATURGIE

Les protagonistes : des Beautiful Losers

Dans les histoires, j'aime ceux qui ratent. Les inadaptés. Ceux qui essaient, qui tentent de comprendre, qui se démêlent avec la vie, avec leur histoires, leur passé mais qui ne réussissent pas toujours. Cela me réconforte, me rassure, et me donne envie de suivre ces trajectoires bancales, touchantes. Des beautiful losers, voilà comment je qualifie les personnages de *JARDIN*. Ces héros ratent tout ce qu'ils entreprennent, Néanmoins, ils continuent leur chemin avec un esprit joyeux. Ce sont des protagonistes vulnérables. Et c'est autour de cette vulnérabilité que nous construisons la pièce. On ne sait pas très bien si on voudrait leur ressembler, mais ils ont quelque chose de nous. Ce sont les imperfections qui se dégagent de leur caractère qui nous donnent envie de les suivre. Ils assument leurs maladresses et se livrent avec pudeur. Ils le font avec tellement de douceur et de franchise envers eux-mêmes que la dimension cathartique peut survenir chez le spectateur.

Une temporalité fragmentée : de l'enquête au souvenir

Mes recherches sur le projet ont duré 4 ans avec de grands moments de pause où j'ai été amené à travailler sur d'autres projets. Cette temporalité étirée, je voulais qu'elle puisse être visible dans le projet d'une manière ou d'une autre. Pour représenter ce temps long, dans *JARDIN* la temporalité est fragmentée. Izrar se remémore les temps forts qui l'ont amenés à prendre conscience et ces moments-là, elle décide de nous les faire revivre. À l'aide de son récit, Izrar nous fait voyager à travers différents espaces temporels. Au moyen de flash-back, d'arrêt sur image, elle nous guide d'un temps à un autre afin de représenter devant nous le souvenir de sa trajectoire.

Méthode au Plateau

JARDIN travaille au plateau à partir d'une méthode inspirée des tournages de cinéma. Nous élaborons le cadre technique dans un premier temps et demandons aux acteur.ices de s'inscrire à l'intérieur de lui. Cela n'est pas une contrainte pour elle.eux, mais au contraire une recherche de liberté nouvelle, grâce à ce dispositif. Le cadre cinématographique transposé au plateau de théâtre invite à une réduction de l'espace, et ainsi à un dessin plus précis de la mise en scène. Les scènes sont travaillées comme des séquences et tous les corps de métiers travaillent en parallèle sur la même séquence. Dans un premier temps donc, l'équipe scénographie met en place l'espace de jeu. Puis les acteur.ices prennent le plateau et on dessine le trajet de la scène : seulement les déplacements. On met en place comme une chorégraphie, un ballet rythmique. Puis le jeu entre petit à petit. Viennent s'insérer ensuite la musique, la lumière et les costumes. L'idée est de travailler toutes ensemble par palier.

« Dans le projet nous accordons une attention toute particulière à ceux à qui nous ne prêtons habituellement pas d'importance : les végétaux. En parlant d'eux, c'est aussi de nos propres corps en carence d'eau, de soleil et de tendresse dont nous parlons. »

Amel Benaïssa

ENTRETIEN AVEC AMEL BENAÏSSA

Comment t'est venue l'idée de ce projet ?

D'abord avec Mathurin Meslay, le co-auteur de *JARDIN*, est venue l'envie de collaborer ensemble sur un projet et de mêler nos univers. Ça faisait longtemps qu'on travaillait de manière officieuse sur nos projets respectifs et on a acquis au fil des années une méthode de travail basée sur la complicité et la confiance. On a donc commencé à chercher un sujet, une thématique autour de laquelle écrire. Personnellement, j'aime partir d'une thématique sociétale assez large, universelle, puis trouver ma porte d'entrée intime à l'intérieur de ce cadre. Mon but est de trouver le moyen d'en parler de la façon la plus concrète possible. Pour *JARDIN*, c'est un accident qui est à la naissance même du projet : la mort d'une plante verte que j'avais dans mon appartement et qui m'avait été offerte par une amie écoféministe. C'était en mars 2020, pendant le premier confinement. À cette période, j'étais seule dans mon appartement, j'aurais pu m'en occuper, mais je ne l'ai pas fait, pourquoi ? Pourquoi est-ce que j'ai oublié d'arroser cette plante ? Pourquoi je n'en ai pas pris soin ?

J'ai eu envie d'enquêter. De questionner mon rapport à la nature, ma relation aux végétaux, à la terre, d'aller aux racines... et de comprendre pourquoi jusqu'à la mort de cette plante, je ne me sentais pas vraiment concernée.

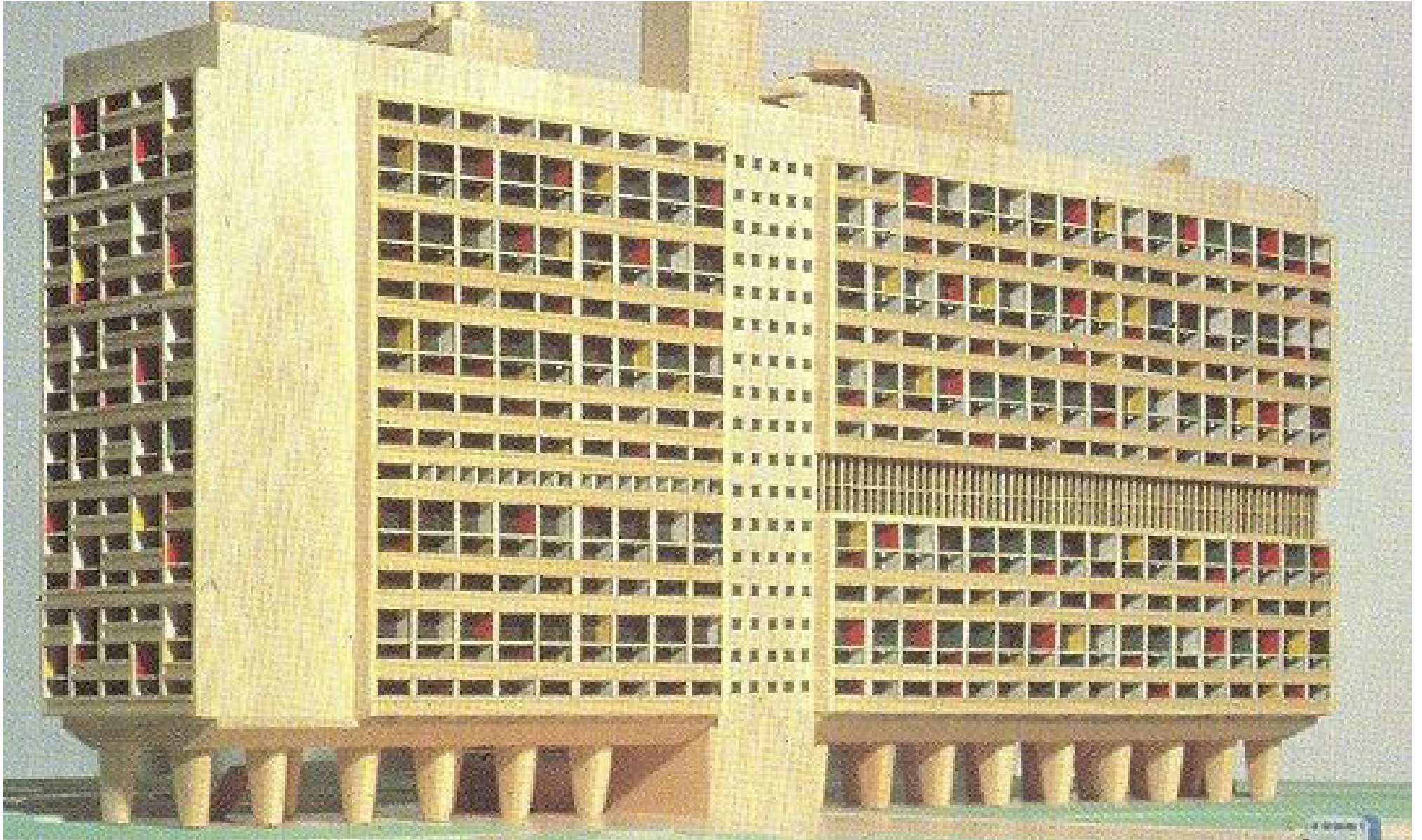
JARDIN est donc partie de cet évènement intime pour aborder de grandes thématiques comme l'écologie ou l'écoféminisme anticolonial tout en les ramenant à mon endroit de compréhension et d'expérience.

Au cours de ton enquête sur ton rapport à la Nature et sur la déconstruction de ton regard, quelle a été ta plus grande découverte ?

Il y a eu plusieurs découvertes. La pièce en témoigne. Il est clair que le projet a pris un virage lorsque j'ai découvert les interviews et les écrits de Fatima Ouassak (politiste et militante écologiste dans les quartiers populaires). Je me suis sentie directement concernée. Je me suis identifiée en tant que femme, fille d'immigrée et issue des quartiers populaires. Sa façon d'aborder l'écologie, l'écoféminisme des points de vue de la lutte des classes et de l'anticolonialisme m'a percuté. À partir de là, j'ai compris ce que je venais chercher en abordant ce sujet : à quel endroit je voulais parler et à qui je voulais m'adresser. Avant de m'intéresser à la pensée de Fatima Ouassak, je n'imaginai pas que les questions du territoire et de l'ancrage sur le sol européen seraient liées à mon rapport à la Nature. Et pourtant, aujourd'hui cela me paraît évident. L'environnement dans lequel j'ai grandi a conditionné mon regard, de même que ma condition sociale. C'est là que j'ai commencé à interviewer ma famille pour essayer de déceler les résonances possibles. Dans *JARDIN*, le personnage que j'incarne se confronte à la notion de territoire. Izrar retrace les lieux qui ont construit son regard : la ville, l'appartement, la cité avec ses barres HLM et le jardin d'Algérie (héritage agricole paternel). Le rapport au territoire se pense en multipliant les points de vue : il y a des lieux qui nous habitent, mais que l'on a quitté, ceux qu'on habite, mais dont on ne se sent pas investi et entre les deux, une multitude de manières d'appréhender nos ancrages.

Tout cela, je l'aborde aussi à travers les matériaux sonores inclus dans la pièce : les interviews de mes proches ne sont pas restitués tels quels, de façon documentaire. Ils sont traités poétiquement et insérés de façon à renforcer la fiction. Ils servent à la fois à signifier ce temps qui passe, mais également à contribuer à l'architecture globale de la mise en scène. Le tissage entre le monologue d'Izrar, les scènes en duo ou trio et les matériaux sonores renforce la sensation de remémoration. Le spectateur a accès à des éléments fragmentaires, qu'il doit mettre en lien. Cela lui offre une position active, il se fait le complice de l'enquête d'Izrar.

INSPIRATION



Crédit : Cité radieuse, Le Corbusier

ENTRETIEN AVEC AMEL BENAÏSSA

Tu parles de nos préoccupations écologiques avec beaucoup d'humour, est-ce un mécanisme d'adaptation ?

Oui sans doute, comme l'est aussi pour moi l'écriture, la musique, le chant etc. L'humour, c'est d'abord une sensibilité que j'ai. J'use de l'humour pour rire et guérir, pour parler de choses qui me dépassent et que j'essaie de comprendre en essayant d'en extraire l'absurdité et donc pour moi, une forme aussi d'humanité. Personnellement, je comprends souvent mieux les choses quand on m'en parle avec dérision et c'est ce qu'on a essayé de faire dans *JARDIN*. Aborder des thèmes plutôt anxiogènes liés aux questions écologiques et environnementales, mais tenter de les aborder avec humilité, tendresse et recul. Le rire nous permet de désamorcer sans pour autant déformer le sujet. Dans l'écriture, on s'est attaché à dézoomer les situations pour essayer de mieux les comprendre et ensuite les partager.

Comment avez-vous travaillé avec Mathurin pour coécrire le texte de *JARDIN* ?

Avec Mathurin Meslay (auteur, comédien, humoriste) c'est la concrétisation d'une collaboration artistique de longue date. Collaborer à l'écriture est donc la suite logique. Nous avons en commun une langue dynamique et rythmique (qu'elle soit parlée, rappée ou chantée). Une langue imagée qui déploie sa poésie. Notre humour naît du décalage, de l'ironie et de l'absurde, tant dans les mots que dans les situations. Même si les sujets abordés sont profonds, nous les avons traités avec malice.

Es-tu Izrar ?

Izrar est le personnage que j'incarne au plateau. C'est une femme citadine, comme moi, issue des quartiers populaires et d'origine algérienne, comme moi aussi. En soit, le personnage est fort inspiré par mon histoire, mais la fiction dans laquelle elle se trouve n'est pas tout à fait la mienne. Izrar reste un personnage de fiction que j'utilise pour raconter cette histoire. Exactement comme le personnage de Travik joué par Mathurin. On s'est inspiré de Mathurin lui-même, mais ce n'est pas entièrement lui. *JARDIN* est donc une autofiction. En tant qu'auteurices Mathurin et moi, nous nous sommes amusé.e.s avec nos personnalités, mais aussi avec nos personnages scéniques. On peut grossir certains traits, en inventer d'autres etc. sans se retreindre à qui on est. L'important pour nous est de raconter une histoire qui parvienne aux plus grands nombres, pas juste raconter notre histoire. Dans ce sens, l'outil de la fiction nous a offert plus de liberté en tant qu'auteurices. On a pu créer un monde qui ressemble à celui d'aujourd'hui, un monde légèrement décalé, dans lequel on a injecté notre humour et notre fantaisie.

Tu dis n'avoir pas pris soin de la plante. Comment abordes-tu la notion du soin dans le projet?

Dans *JARDIN*, il est effectivement question d'altérité et de care. Il s'agit d'éprouver ce que prendre soin signifie en l'adaptant à notre environnement. Dans ce sens, dans le projet nous accordons une attention toute particulière à ceux à qui nous ne prêtons habituellement pas d'importance : les végétaux. En parlant d'eux, c'est aussi de nos propres corps en carence d'eau, de soleil et de tendresse dont nous parlons. Le soin passe notamment par une volonté d'horizontaliser le regard et les rapports. En tant que porteuse de projet et en travaillant avec une équipe de neuf personnes, j'ai tenu à ce que le soin soit appliqué également dans le processus de création et de travail.

ENTRETIEN AVEC AMEL BENAÏSSA

Comment s'inscrit Jardin dans l'espace ?

En scénographie, j'ai travaillé avec Hélène Beutin et Marie Menzaghi. Elles se sont emparées des notions «d'espace mental» et de «souvenir». Nous sommes partis de l'espace mental d'Izrar, le personnage central. Le plateau est une représentation fantasmée et évocatrice de son intérieur. Un intérieur à la fois psychique et matériel : sa tête et son lieu de vie, l'appartement. Sur scène, très peu d'éléments, mais des éléments soigneusement choisis pour ce qu'ils évoquent. La scénographie permet de situer l'action lorsque le texte et la parole nous servent de décor. Le sol et le mur permettent d'encadrer la fiction et d'en montrer les limites. Dans cette même idée d'évocation, le mur n'est pas vraiment un mur, mais l'idée d'un mur. À travers la scénographie, Hélène et Marie jouent avec nos perceptions en détournant par les matières ou les couleurs des éléments du quotidien que nous connaissons très bien. Ainsi, elles mettent à l'épreuve le regard des spectateurs sur la scénographie, à l'image d'Izrar qui, dans la narration, remet en question son regard sur son environnement.

La musique a une place importante, parle-nous de son utilisation dans le spectacle et de tes inspirations.

La musique est pour moi le sous-texte émotionnel des personnages. Elle aide à donner le ton du spectacle. Avec Loup Mormont, le compositeur de *JARDIN*, on a cherché à développer une identité dans sa globalité. J'écris moi-même des chansons et compose de la musique acoustique, mais pour *JARDIN* je cherchais des sonorités plus électroniques et je trouvais que l'univers musical de Loup correspondait très bien à ce que j'imaginai pour la pièce. Lorsque nous avons commencé les répétitions, nous avons écouté «PLANTASIA» un album sorti en 1976 et composé par Mort Garson.

À sa sortie, le disque est sous-titré «musique chaleureuse pour les plantes et les gens qui les aiment». Autant l'esthétique de la pochette que la musique en elle-même ont été une inspiration pour la direction artistique du projet. Loup s'est emparé de cette référence tout en y mettant sa propre sensibilité. Dans un style électro-naïf, les musiques de *JARDIN* ont de douces sonorités atmosphériques, voire un peu magiques.



ENTRETIEN AVEC AMEL BENAÏSSA

Une question à Solène Valentin, créatrice costumes de *JARDIN* : peux-tu nous expliquer comment sont pensés les costumes pour cette création ?

Izrar est une citadine, qui a grandi entourée de bâtiments gris, avec une nature peu présente, en tout cas structurée pour s'introduire au milieu du béton. En ville, la nature reprend difficilement ses droits. L'architecture bétonnée laisse entrevoir quelques notes de vert, ou propose des représentations fantasmées de l'organique. Nature-peinture. Les costumes participent de cette uniformité. Au départ, il y a Izrar et Travik, fondus dans le décor de cet appartement qui est l'univers d'Izrar. Un univers fictionnel qui lui ressemble. Coloré, mais géométrique. Ces premiers costumes racontent le moule dans lequel sont coulées les citadines : tout le monde se ressemble, s'habille semblablement à son voisin, et se confond dans les rues de la ville. La fiction proposée au plateau ne tend pas à nous apporter une morale sur une certaine manière de vivre, mais nous partage les réflexions d'Izrar.

Le récit se construit autour de déclics qui ne veulent pas nous faire croire à un changement radical du personnage, mais des questionnements qui se vivent avec humour. Les costumes nous parlent des corps sociaux de ces trois personnages. Trois corps. Trois réalités. Trois trajectoires.

Il y a celle qui tend à se libérer des contraintes sociétales dans lesquelles elle s'est longtemps bercée. Il y a celui qui peine à s'en défaire, qui reste fondu dans son décor habituel. Il y a celui qui dit vouloir en sortir, mais dont les réflexions sont contaminées par un regard artificiel sur ce qui l'entoure. Les costumes sont pensés comme le reflet de la vision du monde des personnages. À travers une recherche de coupes, matières et couleurs propres à l'architecture moderne, nous dessinons trois chemins intérieurs différents, qui se scindent et évoluent au fur et à mesure du récit.

Une question à Lionel Ueberschlag, créateur lumière de *JARDIN* : peux-tu nous expliquer comment tu travailles la lumière sur cette création ?

Le parti pris de la lumière est de suivre le trajet introspectif du personnage d'Izrar. En travaillant des "bains de lumières" diffus et colorés, la lumière tente d'englober le public et le plateau afin de créer un espace perméable entre les spectateurs et les personnages : un espace déréalisé qui nous invite à plonger dans la tête de la protagoniste.

Nous cherchons également à trouver par la lumière une dynamique différente entre les moments d'adresse spectateurs et les moments de fiction pure dans lesquels les souvenirs du personnage se rejouent. Pour cela, nous souhaitons, à l'inverse de certaines logiques théâtrales, travailler à une lumière esthétisante, colorée et irréelle pour les adresses spectateurs, ce qui permet de diluer l'aspect frontal des discours. Au contraire, pour les moments de fiction, il s'agit de reproduire quelque chose de très réaliste, une lumière qui s'apparente à l'esthétique réaliste au cinéma.

BIOGRAPHIES

METTEUSE EN SCÈNE, AUTRICE, COMÉDIENNE — AMEL BENAÏSSA

Amel BENAÏSSA est née en 1985 et vit à Bruxelles. Elle est autrice, metteuse en scène, compositrice, musicienne, chanteuse et comédienne. Après l'obtention de sa licence en physique-chimie, elle se forme à l'INSAS dont elle sort diplômée de la section mise en scène en 2014.

Amel développe des récits en prise avec les questions de réussite sociale, d'épanouissement et de développement personnel, de jeunesse nourrie au cinéma hollywoodien et aux comédies romantiques : *Business as usual* ; *Mets le couvert pour quatre et on verra* ; *Nos vœux les plus sincères* ; *Un goûter, ça vous dit. Je suis née à 18h30, l'heure à laquelle passait Beverly Hills et SUPER HOPE et si ma vie était un film de super-héros*. Elle met en scène ses pièces et participe en tant qu'interprète, compositrice ou dramaturge à des créations théâtrales et interdisciplinaires. Elle a aussi une formation musicale classique et jazz (quinze années de piano et de chant qu'elle finalise à l'Académie des arts de la ville de Bruxelles).

Dans le milieu de la performance, elle a collaboré avec Isabelle Bats, Antoine Boute, Brian Lobel, le collectif Rec ou encore Mathias Varenne dans des lieux comme le Brass, les ateliers Claus ou lors d'événements comme « La Nuit Blanche » (Le Recyclart, les Brigittines). Au théâtre, elle assiste Claude Schmitz, puis le collectif MarriedL avec lequel elle tisse des liens professionnels forts et durables : *Hommes sans but et Lettres à D* avec Coline Struyf ; *Notes pour le futur et Apocalypse Bébé* avec Selma Alaoui. Elle a également été interprète-performatrice pour Anne-Cécile Vandalem (*Que puis-je faire pour vous ?*), interprète-danseuse pour Clément Thirion (*Fractal*), comédienne/chanteuse et musicienne pour le metteur en scène et chorégraphe d'Opéra Ding Yteng (*Frankenstein the Dream of Ice and Fire*), comédienne pour Jasmina Douïeb (nomination dans la catégorie meilleur espoir féminin au prix Maeterlinck 2020 pour *Borders*). En 2021, elle interprète le rôle de Miki, dans une pièce de Louise Émö mise en scène par Coline Struyf au Théâtre Varia puis jouera dans le dernier spectacle de Jasmina Douïeb (*Je te promets*, 2022). En début de saison 2023, Amel joue en Suisse (Nuithonie et L'Oriental, Vevey) dans la création *La Voix de l'impératrice*, de l'autrice et metteuse en scène Joséphine De Weck. Elle joue aussi dans la création de Jasmina Douïeb (*Je te promets*) qui a fait l'ouverture de saison 2022 au Théâtre Jean Vilar et après au Théâtre Varia.

Au cinéma, elle joue sous la direction de Guérin Van De Vorst (*La Part Sauvage*), les Frères Dardenne (*Le Jeune Ahmed*, *Tori et Lokita*), Delphine Girard (*Une sœur*, *Quitter la Nuit*), Salomé Richard (*Des bagnoles et des arbres*) ainsi que pour Baya Kasmi (*Youssef Salem a du succès*). Amel explore les disciplines et les genres pour nourrir sa pratique artistique. Dans une volonté de transversalité, elle va à la rencontre de publics mixtes et met en commun des ressources avec d'autres porteurs de projets : de 2018 à 2023, elle conduit un atelier intergénérationnel au Théâtre Océan Nord aux côtés de Jean-Baptiste Delcourt et Mathis Bois et a fondé l'Asbl WANDER STRUCTURE avec sept artistes venant chacune de divers horizons artistiques. Amel a été également intervenante en art dramatique à ARTS2, Mons.

BIOGRAPHIES

Depuis septembre 2022, Amel BENAÏSSA est artiste associée au Théâtre Varia. JARDIN est le premier projet porté par Amel Benaïssa dans ce cadre de production.

AUTEUR, COMÉDIEN — MATHURIN MESLAY

Mathurin Meslay est né en 1981. Inspiré par Devos, Desproges ou encore Ben et bercé par les textes de Brassens ou Dutronc, il découvre le Hip par le biais de *Public Enemy*, *NTM* ou *MC So-laar*. Il fonde le groupe de rap *La Sentence*. Il suit une formation théâtrale et fait ses classes sur les scènes et à la radio. En parallèle, il découvre le Slam. Il se qualifie pour *le Grand Slam National 2006* duquel il sera finaliste individuellement et en équipe. Il remporte *le Grand slam national par équipe en 2007* (ainsi que *le grand slam de haïkus*) et remporte *le Grand Slam national en individuel en 2008*. Il représente donc la France à la coupe du monde de slam 2009, il finira demi-finaliste. Depuis, il anime des ateliers de Slam-poésie dans les écoles, prisons, médiathèques, maisons de quartiers et hôpitaux, dans toute la France. Mathurin croise la route d'Astien et Ed Wood lors du *Grand Slam National de 2006*. De cette rencontre naîtra le Grandiloquent Moustache Poésie Club, un trio adepte d'humour et de poésie. Ensemble, ils écrivent et jouent trois spectacles qu'ils tournent dans tous les pays francophones et dans des salles parisiennes prestigieuses (*Théâtre du Rond-Point*, *Le Point Virgule*, *Les trois baudets*, *l'Européen* etc.) Il écume aussi les comedy clubs parisiens, hauts lieux du stand up, se frottant à différents publics dans diverses configurations. Il fait partie de l'équipe de *Ta mère la mieux*, une ligue de battles de compliments, une joute verbale dans laquelle deux adversaires s'affrontent sur scène et où il s'agit de valori-

ser l'autre avec humour et répartie. Il publie quotidiennement sur les réseaux des punchlines sortes de billets d'humeur sous formes courtes et percutantes.

COMÉDIEN — ACHILLE RIDOLFI

Achille Ridolfi, né à Liège en 1979, se passionne très jeune pour l'univers du spectacle. Il participe durant son adolescence à des cours de piano, de chant et expression théâtrale. En 2006, après une formation de comédien à l'INSAS (institut national des arts du spectacle), il commence à travailler au théâtre sous la direction de nombreux metteurs en scène notamment Michel Dezoteux, Mariano Pensotti, Aurore Fattier, Laurent Wanson, Julie Annen, Virginie Strub, Pauline d'Olonne, Selma Alaoui. On a pu le voir également dans des projets de cinéma (*Je suis à toi*, *Au nom du fils*, *Seule à mon mariage*) ou de séries télévisées (*La trêve*, *Trepalium*, *À l'intérieur*).

En 2014, il remporte le Magritte du meilleur espoir masculin pour le rôle du père Achille dans *Au nom du fils* réalisé par Vincent Lannoo. En 2018, il fait partie des trois nominés pour le prix Maeterlinck de la critique du meilleur acteur. Pour les spectacles *Propaganda*, mis en scène par Vincent Hennebicq ainsi que *Anti-héros*, son premier seul en scène de comédie, mis en scène par Nathalie Uffner.

En 2020, il collabore pour la deuxième fois avec la metteuse en scène Selma Alaoui dans le cadre d'une nouvelle création, *Science-fictions*, présentée au Théâtre Varia et au Théâtre de Liège. On le retrouvera bientôt dans *L'Employée du mois*, un film réalisé par Véronique Jardin, ainsi que dans *Les Gentils*, un long métrage réalisé par Olivier Ringer.

BIOGRAPHIES

DRAMATURGE — SARAH SEIGNOBOSC

Sarah vit et travaille à Bruxelles. Après des études de lettres, de philosophie et en art dramatique, elle s'est formée à l'ENSAV de la Cambre à Bruxelles et auprès d'Anne-Cécile Vandalem avec qui elle travaille depuis 2013. En Belgique et à l'international, elle est assistante, puis dramaturge en création et en tournée.

Depuis 2009, elle partage son temps entre le théâtre (Das Fräulein Kompanie, Cie Erodium) et l'écriture (nouvelles publiées dans la collection « Opuscule » des Éditions belges Lamiroy, textes de revues, récits littéraires).

Depuis 2019, elle mène un cycle en « éco-poétique ».

Elle s'intéresse aux représentations de la nature et de la société humaine à l'ère de l'Anthropocène. Aussi, elle collabore avec des auteurs-metteurs en scène allant dans ce sens. Outre *JARDIN*, elle accompagne prochainement *Etrange Vallée*, création à venir de Julia-Huet Alberola ; *Sortir les fusils* de Sandra Lucbert et adapté par Thibault Sartori).

En 2020, elle a été autrice en résidence à la Maison des Écritures Lombez et Aux Avocats du Diable en Occitanie pour l'écriture de son premier roman. Sa pièce, *l'Enfant-Piaf* a bénéficié du soutien du Théâtre des Doms, de la Fédération Wallonie Bruxelles et de WBI (bourse d'écriture et résidence au CNES – Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon), du dispositif « Labo-Demo » dédié à l'émergence (programmation du Centre Wallonie-Bruxelles, Festival Dire de la Rose des Vents et de Littérature etc.). Une forme sonore associée a été sélectionnée dans des festivals faisant la part belle à

l'écologie et aux nouvelles fictions (Phonurgia Nova Awards, FReDD, Longueurs d'Ondes).

SCÉNOGRAPHES — HÉLÈNE BEUTIN ET MARIE MENZAGHI

Hélène Beutin et Marie Menzaghi se rencontrent en section scénographie à la Cambre en 2014.

Elles co-fondent avec trois autres amies et scénographes le collective *CRABE*, qui vise à mutualiser leurs forces, leurs outils et leurs compétences. *CRABE* cherche à travailler de manière horizontale, transversale et solidaire.

À cinq, elles conceptualisent et réalisent l'escape game *Le Trésor de Cortès* ainsi qu'un court-métrage, *Louves des Lacs*.

En septembre 2022, elles dessinent les scénographies pour *The manx cat project au Théâtre*, *Les Riches-Clares*. À deux, Hélène et Marie collaborent sur différents projets, comme le court-métrage *Jolis mômes* de Thomas Xhignesse, Urs de Gaspard Audouin, ainsi que pour le clip *Le bruit des plantes dans le béton de Korin F.*

En 2020, elles collaborent sur le spectacle *CARNAGE* qu'Hélène co-met en scène avec Clément Goethals et dont Marie fait la scénographie.

BIOGRAPHIES

CRÉATEUR LUMIÈRE — LIONEL UEBERSCHLAG

Lionel a 24 ans et vit à Bruxelles.

De 2016 à 2020, il suit un parcours de mise en scène à l'INSAS et se forme durant ses études à la création lumière. Il réalise notamment la création lumière du spectacle de fin d'études. *Ils s'en allèrent comme si de rien n'était* mise en scène par Coline Struyf au Théâtre National de Bruxelles en juin 2019. Il assiste l'éclairagiste Julie Petit Étienne pour le spectacle *Quarantaine* de Vincent Lécuyer, créé au théâtre de Liège en septembre 2019, ainsi que Amélie Géhin pour *Un tramway nommé Désir*, création janvier 2020, mise en scène par Salvatore Calcagno.

Il intègre également l'équipe technique du théâtre des Doms lors du festival d'Avignon 2019. Passionné par la magie et ses techniques, Lionel tente de mêler cette pratique à son approche dans son travail de créateur lumière.

Il rejoint le spectacle *Trilogie de Rome* mise en scène par Ludovic Drouet au Théâtre de la Balsamine (avril 2018) ainsi que le spectacle *Todos Caeran* mise en scène par Guillemette Laurent au Théâtre de la Balsamine (janvier 2021) en tant que machiniste pour l'élaboration des effets magiques. En 2021 il travaille en tant que créateur lumière aux côtés de Damien de Dobbeleer pour le spectacle *Jojo a disparu* et d'Arthur Oudar (compagnie Renards) pour le spectacle *Foxes*.

CRÉATRICE COSTUMES — SOLÈNE VALENTIN

Après 3 ans à l'ERG en peinture & vidéo et un passage éclair en école de stylisme, Solène entre à l'INSAS en mise en scène, d'où elle sort diplômée en octobre 2020, avec *Campo Santo*, un spectacle de fin d'études qui se veut extrêmement joyeux, absurde, et froufroutant.

Dans sa promotion, elle fait de précieuses rencontres et collaborations : en 2018, elle joue dans *Face A (L'Art de la Fugue)/Face B (L'Art de la Guerre)* de Jean-Gabriel Vidal Vandroy au Festival Résonances, où elle présente sa première pièce, Terrain ; ainsi que les costumes et la scénographie du *Gigot*, d'Héloïse Ravet au Festival Courants d'Air. Elle rencontre Léa Quinsac, avec qui elle prépare la création de leur ASBL *422 Hertz*.

Son attrait pour la création costumes se précise au cours de son cursus, avec, en 2019, *Ils s'en allèrent comme si de rien n'était*, spectacle de fin d'études dirigé par Coline Struyf au Théâtre National, et en 2020, *Antoine & Cléopâtre*, dirigé par Olivier Boudon.

En 2021, elle fait la création costumes d'*Ether/After* d'Armel Rousel, spectacle reporté à janvier 2022, et s'impatiente de commencer le même travail pour *Superjackpot*, d'Alyssa Tzavaras, en novembre aux Tanneurs.

BIOGRAPHIES

CRÉATEUR SON ET MUSIQUE — LOUP MORMONT

Loup Mormont a étudié la composition électroacoustique au Conservatoire Royal de Mons où il enseigne actuellement l'instrumentation électroacoustique et l'histoire de la musique électroacoustique. Ses pièces ont été diffusées dans plusieurs festivals: Ars Musica (Bruxelles), BIMESP (São Paulo), Musicacoustica (Beijing), Klang! (Montpellier) etc. Il a remporté le Diffusion Prize 2010 (Limerick).

Il assure le montage d'installations sonores pour différents concerts électroacoustiques au CRAC à Cherbourg, à la Villa Louvigny, à la Maison de la Culture de Namur, au Théâtre royal de Mons, au Théâtre Mercelis, au Théâtre Marni et à l'Espace Senghor à Bruxelles et signe la bande originale de plusieurs films.

Son œuvre de compositeur a été jouée en Belgique, France, Irlande, Grande-Bretagne, et primée au Concours international de composition électroacoustique «Diffusion Prize 2010» de Limerick (IRL).

Il compose également pour des fictions, documentaires ou encore des pièces de théâtre.

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 67
presse@ varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles